

# MARGINALITES URBAINES : UN PHENOMENE URBAIN ET SOCIETAL QUI PERSISTE ET SEVIT (Cas de la ville de Constantine)

BOUTECHE Besma, Dr. LAZRI Youcef

Faculté d'Architecture et d'Urbanisme, Université Constantine 03 - Algérie

Reçu le 09/07/2014– Accepté le 08/06/2015

## Résumé

La dynamique de production des formes urbaines (planifiées / non planifiées), les manières et façons dont sont occupées et habitées ses territoires urbains, ainsi que le rapport entre la morphologie urbaine et la typologie d'habitat dans lequel elles s'inscrivent, sont le centre d'intérêt de notre questionnement.

Dans la ville de Constantine, le territoire urbain a souvent connu une dualité accrue en matière de recomposition managériale et territoriale, affichant largement deux formes de territorialités urbaines. L'une perçue et qualifiée d'entité urbaine structurée et produite dans un cadre légal et officiel (urbanisme), l'autre assimilée au désordre urbain, synonyme d'illicéité et très souvent, confinée dans le sillage d'une urbanisation non planifiée (illégal), et appelée aussi « entités urbaines marginalisées ».

Cet article met en exergue la formation, l'évolution et l'impact (intensité et amplification) des « marges / marginalités urbaines », au cours de la croissance urbaine de la ville de Constantine.

**Mots clés:** Marges / marginalité urbaine, urbanisation, marge formelle, marge informelle, habitat précaire, bidonville.

## Abstract

The dynamics of urban forms production (scheduled / non planified), manners and ways which are occupied and inhabited these urban territories, as well as the relationship between the urban morphology and typology of habitat in which they are part, are the focus of our questioning.

In the city of Constantine, the urban territory often known a duality increased in managerial and territorial recomposition, displaying broadly two forms of urban territoriality. One perceived and described as structured urban entity and produced in a legal and formal framework (urban planning), the other assimilated to urban disorder, synonymous with illegality and very often confined in the wake of unplanned urbanization (illegal), and also called « marginalized urban entities ».

This article highlights the formation, evolution and the impact (intensity and amplification) of « margins / urban marginality », during the urban growth of the city of Constantine.

**Keywords:** Urban marginality, urbanization, formal margin, informal margin, segregation, precarious habitat, slum.

## ملخص

ديناميات إنتاج الأشكال الحضرية (المخططة / الغير مخططة)، الكيفيات والطرق التي يتم بواسطتها شغل و سكن هاته المناطق الحضرية، لاسيما العلاقة بين المورفولوجيا الحضرية و نمطية السكن التي تنتمي اليها، تمثل محور تساؤلنا.

في مدينة قسنطينة، غالبا ما شهد الاقليم الحضري ازدواجية متزايدة من حيث إعادة الهيكلة الإدارية والإقليمية، حيث يتم عرض واسع لاثنتان من الاشكال الإقليمية الحضرية. الأولى ينظر إليه ويوصف بأنه كيان حضري منظم تم انتاجه في إطار قانوني ورسمي (التخطيط العمراني)، والأخر مشابه للاضطراب الحضري، مرادف لغير الشرعية، وغالبا ما ينحصر في أعقاب التوسع العمراني غير المخطط له (الغير قانوني)، والمعروف أيضا باسم "الكينانات الحضرية المهمشة".

هذا المقال يسلط الضوء على تشكل، تطور وتأثير (شدة وتضخم) "الهوامش \ الهامشيات الحضرية" خلال النمو الحضري لمدينة قسنطينة.

**الكلمات المفتاحية:** هامشية حضرية، التوسع الحضري، الهوامش الرسمية، الهوامش العشوائية، بناء هش، حي قصديري

## Introduction :

La dynamique de production des formes urbaines (planifiées / non planifiées), les manières et façons dont sont occupées et habitées ses territoires urbains, ainsi que le rapport entre la morphologie urbaine et la typologie d'habitat dans lequel elles s'inscrivent, sont le centre d'intérêt de notre questionnement.

Dans la ville de Constantine, le territoire urbain a souvent connu une dualité accrue en matière de recomposition managériale et territoriale, affichant largement deux formes de territorialités urbaines. L'une perçue et qualifiée d'entité urbaine structurée et produite dans un cadre légal et officiel (urbanisme), l'autre assimilée au désordre urbain, synonyme d'illicite et très souvent, confinée dans le sillage d'une urbanisation non planifiée (illégale), et appelée aussi « entités urbaines marginalisées ».

Ce phénomène de production de marges urbaines au sein des villes n'est pas seulement propre à la ville algérienne contemporaine, mais bien plus encore, il est planétaire : « *ghettos* aux Etats-Unis, *banlieues* en France, *quartieri periferici* (ou *degradati*) en Italie, *problemområde* en Suède, *favelas* au Brésil, *villa miseria* en Argentine, *rancho* au Venezuela, »<sup>1</sup>, *quartiers noirs aux pays bas*, *barrakates* en Syrie, *'ashwá'yyât* en Egypte, etc. Sa prolifération est due à de multiples facteurs endogènes et exogènes.

Sont là, divers référents urbains qui expriment des « marges urbaines / marginalités urbaines », qui s'affichent pleinement dans la ville contemporaine. Des entités urbaines sous évaluées, stigmatisées et classées en bas si ce n'est en marge de la grille d'échelle d'évaluation des tissus urbains planifiés. Reconnues aussi comme étant des zones de « non droit », les « secteurs à problème », « quartiers interdits » et « quartiers sauvages ». [\[Loïc Wacquant, 2005\]](#)<sup>2</sup>

Ce faisant, l'urbanisation non planifiée s'est vite substituée au conformisme doctrinal qu'est l'urbanisme. Face à ses défis incontournables et ses enjeux majeurs dans la construction et l'aménagement des territoires, la ville contemporaine a changé d'échelles et de référents. Plus de marges et marginalités urbaines s'affichent en grande pompe aux portes de nos villes et au centre de ces dernières, et sous différentes formes, traduisant par-dessus tout de grandes crises urbaines au cours de l'évolution de ses établissements humains.

A l'instar, de toutes les villes contemporaines suscitées, qui ont été largement touchées par ce phénomène urbain, figurent les villes algériennes en général, et Constantine en particulier. Pour beaucoup d'experts, il s'emblerait que ce fait urbain n'est autre que le contrecoup d'une urbanisation non planifiée, qui à chaque fois envahit un segment dans le processus d'évolution de la ville.

<sup>1</sup> [Loïc Wacquant](#), *Parias urbain. Ghettos – Banlieues – Etat*, Editions La Découverte, 2006, p. 5.

<sup>2</sup> *Idem*.

- Mais ses formes de « marges urbaines » ne seraient-elles pas le résultat d'un déficit en matière de gestion et de maîtrise du processus d'urbanisation ? et à quel niveau ?
- Quelles sont les différentes formes et types de marges urbaines qui existent ou coexistent dans la ville de Constantine ?
- Et quand ont-elles émergées ? et comment ?

Afin de mieux saisir, élucider et décrypter les facettes cachées de ce phénomène<sup>3</sup>, il nous est indispensable de faire appel à l'histoire de l'accroissement urbaine de la ville, et ce depuis l'occupation ottomane.

### I. Période ottomane : phénomène d'émergence de première marge urbaine à Constantine... !

#### - Constantine jadis

Constantine villes jadis cosmopolite, abrite des hommes de différentes ethnies, qui ont cohabité ensemble pendant des siècles — communautés aux mœurs et habitudes différentes. Et se sont partagés l'espace urbain résidentiel dans la ville en quartiers (selon leur convictions religieuses et ethniques)

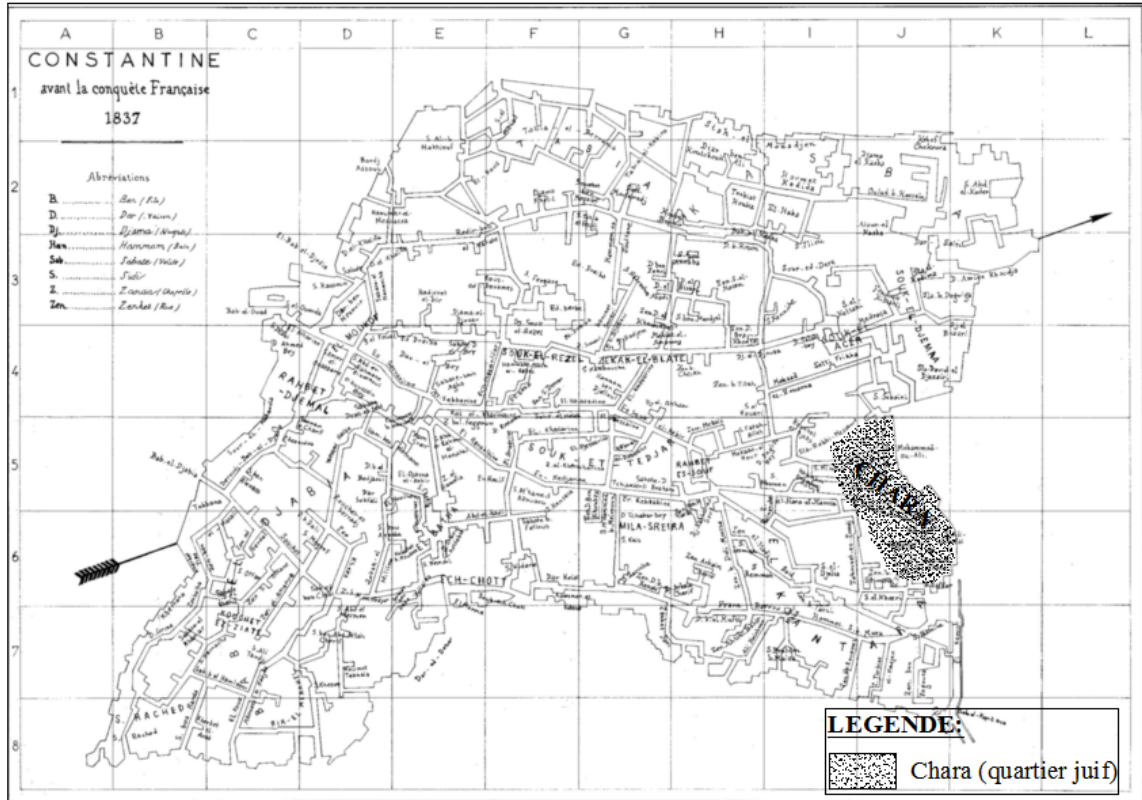
Cette organisation sociale a permis à chaque communauté de vivre en toute liberté, et à s'épanouir dans cet univers, sans s'enfermer de la société totale. Le contact avait toujours existés entre ces groupes ethniques, à travers le partage des pratiques urbaines et surtout à travers les échanges économiques. Néanmoins, sous le règne de Saleh Bey (1771-1792), la communauté juive de la ville était cantonnée dans un espace restreint de 3 à 4 hectares, nommé : « *Charaa* ». (cf., figure n° 01)<sup>1</sup>

- *M. Ernest MERCIER (1937) : « Au-delà de Rahbet-es-Souf, des ruelles menaient plus ou moins directement, en montant, à Souk-el-Acer ; d'autres conduisaient, sur le même plan, à Chara, le Ghetto, où Saleh-Bey avait cantonné les Israélites ; .... »*<sup>1</sup>
- *GUEDJ E.G (1996) : « Au XVIIIe siècle, Salah-Bey décide de les expulser de la ville mais il tient à les garder toujours sous sa coupe. Les Juifs sont alors regroupés dans un espace déshérité, restreint et resserré qui vient buter contre le « Ravin » sur la rive gauche du Rhumel. Ce sera le « Kar Charah » (le cul de la lie) avec la fameuse rue Grand qui constitue alors l'épine dorsale de ce ghetto, de ce quartier juif. »*<sup>4</sup>

<sup>3</sup> Pour mieux comprendre le processus de formation de ses germes, et leur impact dans la croissance urbaine, et déterminer les différents facteurs et stratégies (appartenant aux différents acteurs privés / publics), qui ont contribué avec acuité à l'émergence de ses marges urbaines.

<sup>4</sup> Eliaou Gaston Guedj, *Constantine, In : L'Algérieniste : revue d'expression de la culture des Français d'Afrique du Nord*, trilestriel – N° 73 – mars 1996, p. 66.

Figure n° 01 : Localisation du Ghetto juif « Charaa »



Source : Carte dressée par Mercier et reprise en 2003 par Moh ben, [en ligne] <http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/LaVille/plans.htm>, + modifications de l'auteur

## II. Période coloniale (1837 – 1962)

Durant l'occupation française, l'autorité militaire avait remodelé le paysage urbain de la médina (Constantine), en optant d'une façon simultanée de séparer la population européenne de la population indigène.

### Emergence de nouvelles marges urbaines et l'annonce de profondes crises urbaines

Ainsi, pendant la période coloniale, la ville contemporaine algérienne a connu de grands bouleversements et tiraillements, dans la structure interne de sa composition urbaine. Cette nouvelle manière de conquérir l'espace urbain contenu dans la composition interne de la ville, a systématiquement entraîné un nouveau paysage. Une composition urbaine qui garantit le rapport de force dans lequel une minorité dirige une majorité (dominance et ségrégation sociale et spatiale).

- « L'Algérie a été le terrain d'expérience sur lequel l'esprit militaire, comme dans un test projectif, a plaqué ses structures. [...] A la façon du colonisateur romain, les officiers chargés d'organiser les nouvelles collectivités commencent

*par discipliner l'espace, comme si, à travers lui, ils espéraient discipliner les hommes. »<sup>5</sup>*

Deux types de marginalités ont été alors détectés. L'une « intermédiaire », située dans la ville intra-muros, la seconde, « extrême » en lisière de la ville.<sup>6</sup>

### 1.1. Marges / marginalités urbaines intermédiaires

Ce sont les différentes formes de composition architecturale et urbaine conçues, et cousues dans le sillage des politiques urbaines militaires, qui prônent et garantissent le rapport de force entre deux entités urbaines, l'une « dominante », et la seconde « dominée ».

- « Cependant la période coloniale substitue un autre type de production spatiale à l'ancien, et tend à le dominer et le gommer. Il s'ensuit une rupture avec les

<sup>5</sup> P. Bourdieu et A. Sayad, 1964, *In* : Marc Cote L'Algérie ou l'Espace retourné, ed. Flammarion, p. 129.

<sup>6</sup> Sidi Ahmed Souiah, Les marginalités socio-spatiales dans les villes Algériennes, p. 52, *In* : Ville arabes en mouvement, ed. L'Harmattan, Paris, 2005.

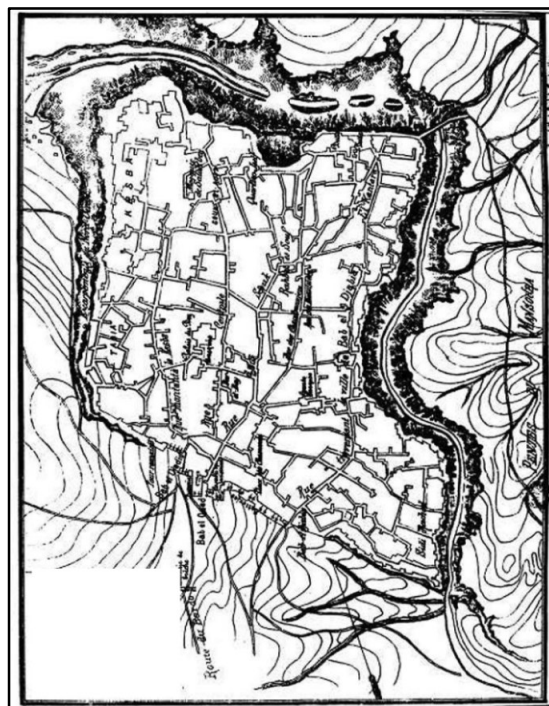
racines provoquant des traumatismes et des bouleversements»<sup>7</sup>. [Belgourch A, 1988]

- « Quant à la ville intra-muros de la période coloniale, elle se distinguait par un cloisonnement de ses quartiers et la présence de barrières ethnique : quartiers "musulmans" et quartiers européens étaient des territoires disjoints, sans grande mixité sociale. [...] » [Souiah S.A, 2005]<sup>8</sup>
- « Les pays du Maghreb, à culture prédominante Arabo-Islamique, ont connu pendant une très longue période le phénomène de la colonisation [...]. Harcelée, tiraillée par un régime militaire et encore faut-il noter l'introduction abusive et imposée de nouvelles formules de valeurs culturelles ? Forme manifeste d'une volonté de dépersonnalisation de l'habitant autochtone. » [Lazri Y, 2008]<sup>9</sup>

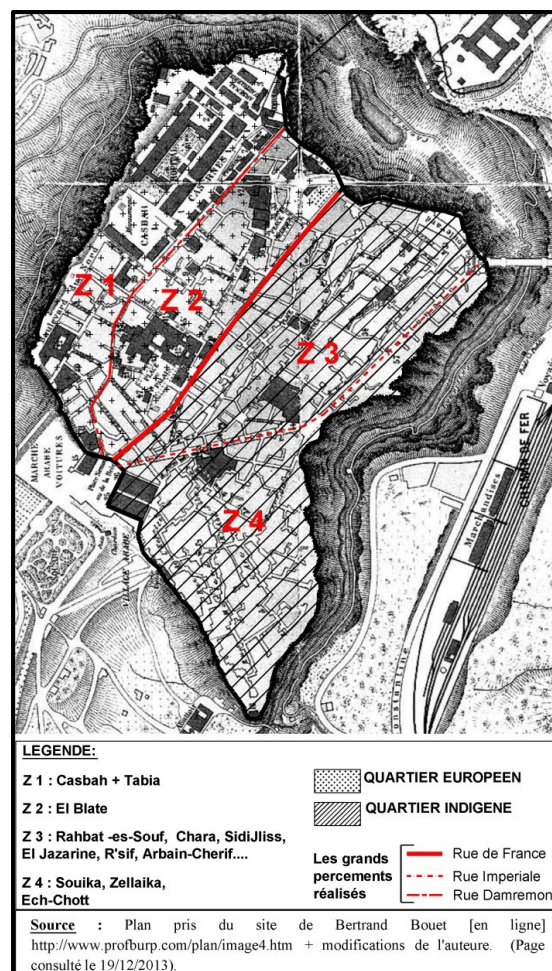
Revenant à Constantine, il y avait une bipartition de l'espace urbain, à la suite du partage du rocher, ainsi que sa banlieue selon l'ordonnance du 9 juin 1844, en deux parties administrées séparément, l'une européenne se trouvait au nord et à l'ouest de la médina (Casbah, Tabia), elle occupait au début plus de tiers de la ville, et l'autre indigène, occupe la surface restante du rocher, où la population musulmane était peu à peu refoulée dans certains endroits : Souk-el-Rhezel, R'Sif, Rahbat-es-Souf, Sidi Jliss, El Jazarine, R'Sif, Souika.... Les deux quartiers étaient séparés physiquement par le grand tracé de la rue de France, qui sert comme une frontière et même barrière physique entre les deux entités urbaines. (cf., Figure n° 02)

Figure n° 02: Transformation du tissu médinois et apparition des marginalités urbaines

02 : Plan du Rocher de Constantine en 1885, après les grands travaux de reconfiguration du tissu médinois



01 : Plan de Constantine au moment de la prise 1837 : (période ottomane. (Source : <http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/LaVille/plans.htm>. (Page consulté le 19/12/2013).



<sup>7</sup> Belgourch Abderrahman. Marc Cote. L'Algérie ou l'espace retourné. In: Politique étrangère N°4 - 1988 - 53e année p. 997.

<sup>8</sup> Sidi Ahmed Souiah, Les marginalités socio-spatiales dans les villes Algériennes, p. 53, In: Ville arabes en mouvement, ed. L'Harmattan, Paris, 2005.

<sup>9</sup> Lazri Youcef, Espaces habités en mutation : culture de production et culture de consommation, entre politiques volontaires et formes négociation habitantes... ! (Volume I), thèse pour l'obtention du diplôme de doctorat d'Etat, 2008, p. 5.

L'urbanisme appliqué pendant cette période de colonisation était un urbanisme militaire ségrégué, d'oppression, et d'imposition. Il était porteur de plusieurs indices de marginalités urbaines profondes, qui traduisent la première crise urbaine

Avec le temps, la population européenne avait évolué progressivement, pour atteindre un chiffre qui dépassait 17.000 habitants en 1873, un nombre équivalent à celui de la population indigène. Vu leur augmentation progressive, et la surface restreinte de leur quartier, il devint rapidement insuffisant pour les accueillir. De ce fait, de nouveaux faubourgs bien équipés et réalisés à l'européenne avaient vu le jour afin de répondre à leurs besoins. Tandis que les indigènes s'entassaient dans une surface très restreinte, dont la majorité vivait dans des conditions très contraignantes.

## 1.2. Marginalités extrêmes

Ce sont les différentes formes de composition architecturale et urbaines, qui ont été pensée réfléchis, cousues, réalisées dans le but de la conquête d'un cadre de vie et d'un espace vital.

- « *La citadinité islamique, réglée par son urbanisme du signe, avait été supplantée par les réalisations cruelles de l'expansion coloniale. Celles-ci, à leur tour, étaient bravées par la menace des bidonvilles et la ruée prolétarienne, sinon toujours ouvrière, des immigrants. [...] C'est une sorte d'urbanisme sauvage, en rupture avec l'urbanisme de la cité, non seulement la vieille cité musulmane, mais la nouvelle cité islamo-européenne.* » [J. Berque, 1974]<sup>10</sup>
- « *La perception et l'action des pouvoirs publics de l'époque sur les marginalités extrêmes révèlent des formes de rejet et un profond désir de maintenir à l'écart, voire de renvoyer dans leur lieux d'origine, ces familles de ruraux déracinés qui viennent aux abords des villes en quête de revenus.* » [Souiah S.A, 2005]
- « *Ce dernier type d'espace est le résultat d'une multitude d'avatars réguliers ou irréguliers et excessifs conçus à des fins d'adaptation et de ré appropriation ou réajustement spatial et social renouant ainsi, avec un certain volontarisme totalitaire et populaire, souvent alimenté par un souci de déterminisme existentiel et référentiel.* » [Lazri Y, 2008]<sup>11</sup>

Les politiques urbaines mises en place par le pouvoir militaire, d'un part, et celles de la gouvernance urbaine, avaient conduit à une deuxième crise urbaine, qui avait

démarré dès 1954, selon le professeur SOUIAH S.A (2005)<sup>12</sup>. En fait, cette crise était génératrice de nouvelles formes de marges urbaines situées à l'extra-muros de la ville, qui persistent jusqu'à la période actuelle. Nous pouvons les répertorier en deux types :

### a. Marginalités informelles : Bidonvilles et habitat précaire

C'est à partir du début des années trente, que le phénomène des « bidonvilles » a fait son apparition. Ces derniers ont été construits par des matériaux naturels et en grande partie par des matériaux de récupération (d'infortune), en se tassant d'une façon désordonnée sur les terrains dévalorisés de la ville, soit des poches vides délaissées, ou encore sur des sites non urbanisables (pentes et vallées) : au niveau du Bardo, sur les terrains de l'ancien abattoir, à côté du chalet des pins, du pont du diable, et des arcades romaines.

Après 1937, le nombre de la communauté algérienne du territoire communal constantinois n'a pas cessé d'augmenter et avec un grand essor (cf., graphe 01). En 1954, le nombre de la population urbaine<sup>13</sup> musulmane a dépassé avec acuité le nombre de la population urbaine non-musulmane<sup>14</sup>, et on en a enregistré 71 133 habitants musulmans contre 40 182 habitants non-musulmans<sup>15</sup>. Cette croissance démographique urbaine importante explique en grande partie le développement manifeste des constructions précaires (illicites). Elles étaient le seul refuge possible pour les nouveaux arrivés, étant censurés des projets municipaux prévus pour la réalisation de logements (cf., tableau n° 01).

En effet, les constructions illicites ont poursuivi leur prolifération pendant les années de la guerre de la libération à la suite de présence d'un marché du logement informel très actif, en raison de la continuation du drainage des masses rurales totalement démunies et ruinées en quête d'emplois, et un minimum de conditions de confort et de santé (bénéficier des privilèges offrir par la ville), fuyant l'insécurité qui règne dans la campagne (la politique de la terre brûlée menée par l'armée coloniale, qui a déstabilisé et détruit et les biens des campagnards et toutes leurs ressources de vie).

<sup>12</sup> Sidi Ahmed Souiah, Les marginalités socio-spatiales dans les villes Algériennes, p. 50, *In* : Ville arabes en mouvement, ed. L'Harmattan, Paris, 2005

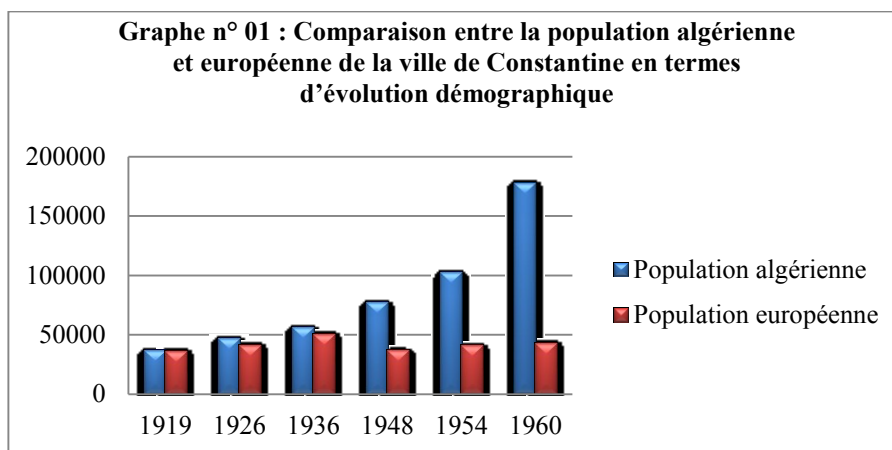
<sup>13</sup> « La population urbaine constantinoise est répartie entre les 7 quartiers : Bardo, Bellevue, Centre-Ville, El Kantara, Lamy, Saint-Jean, Sidi Mabrouk, sur une surface de 566 hectares » La population municipale de Constantine, Notice mise à jour au 20/02/1960.

<sup>14</sup> La population non-musulmane est représentée par la population européenne et la population juive indigène.

<sup>15</sup> La population municipale de Constantine, Notice mise à jour au 20/02/1960.

<sup>10</sup> J. Berque, 1974, *In* : Marc Cote L'Algérie ou l'Espace retourné, ed. Flammarion, pp. 222-223.

<sup>11</sup> Lazri Youcef, Espaces habités en mutation : culture de production et culture de consommation, entre politiques volontaires et formes négociation habitantes... ! (Volume I), thèse pour l'obtention du diplôme de doctorat d'Etat, 2008, p. 5.



Source : A. Hafiane, Les défis à l'urbanisme.<sup>1</sup>

**Tableau n° 01 : Répartition des logements par nature de l'immeuble dans la ville de Constantine — 1954**

Catégorie ethnique	TYPE DE LOGEMENT							Total des logts
	Immeuble type européen	Total local – Construction sommaires			Autres types			
		Maison en dur Toit de tuile	Maison en dur Toit de chaume	Maison en pisé ou brique crue	Baraques type bidonville	Tentes	Logement troglodyte	
Non musulmans (européens et juifs)	9 440	879	16	20	15	-	-	10 370
Musulmans	4 105	8 233	3 268	1 307	1 360	98	23	18 394
<b>Total</b>	<b>13 545</b>	<b>9112</b>	<b>3284</b>	<b>1327</b>	<b>1375</b>	<b>98</b>	<b>23</b>	<b>28 764</b>

Source : Service de statistique général, Données statistiques sur les immeubles et les logements d'après le recensement de la population du 31 Octobre 1954, pp. 113-114.

*Hafiane. A (1989)*<sup>16</sup> atteste que 33 % des habitants de Constantine en 1960 sont arrivés en ville après 1954, et environ 41 % résidaient à Constantine depuis moins de 12 années. Donc ce mouvement de transfert de population avait accentué le taux d'accroissement de la population constantinoise (d'origine musulmane), estimé de 73,40 % pour la période (1954-60), alors que celui de la population européenne était de l'ordre de 5.70 %<sup>17</sup> pour la même période.

#### **b. Marginalités formelles : cités de recasement**

Dans l'objectif de réduire l'habitat insalubre "bidonvilles", reloger en même temps les algériens en difficulté, la classe ouvrière algérienne et populations rurales déshéritées qui ont fui de leurs douars et leurs villages par la suite des événements de la guerre, et de les familiariser de plus en plus avec les modes de vie des sociétés modernes à travers l'amélioration de leurs conditions résidentielles, les autorités coloniales, avaient réalisé des logements musulmans en cités horizontales.

- « [...], les « cités-camps » de la période des regroupements, trames de maisons basses et

<sup>16</sup> Abderrahim Hafiane, Les défis à l'urbanisme : l'exemple de l'habitat illégal à Constantine, ed. Alger : des publications universitaires, 1989, p 38.

<sup>17</sup> Benidir Fatiha, Urbanisme et planification urbaine : Le cas de Constantine, thèse présentée pour l'obtention du diplôme de doctorat d'état, 2007, p 90.

*monotones, qui s'insinuent un peu partout ; [...] »*  
 [J.F. Troin, 1982]<sup>18</sup>

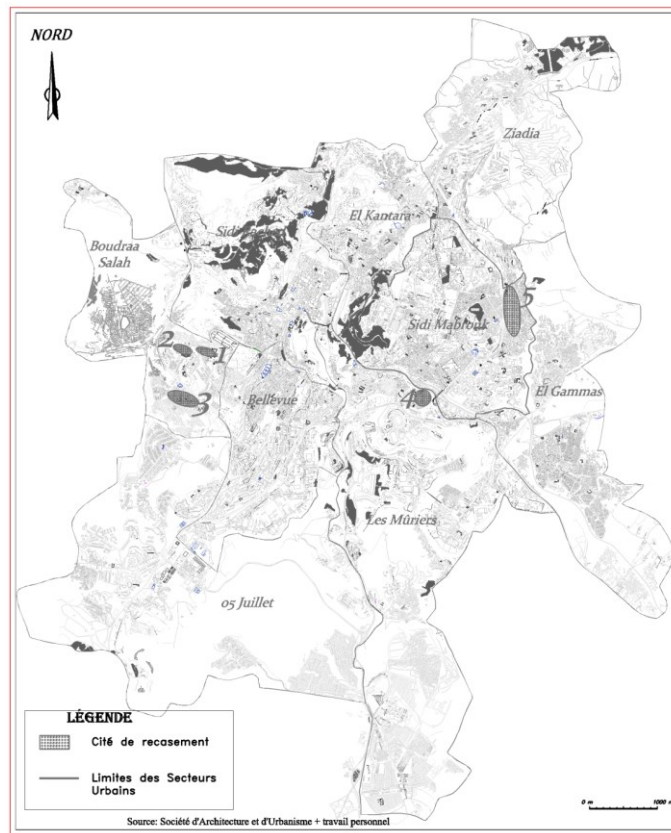
En effet, c'est à partir de 1953, avec l'achèvement de la construction de "la cité Améziane" située à la périphérie ouest de la ville, près des cimetières musulman et européen, que se fut concrétisée l'idée de création des cités de recasement et des cités évolutives en marge de la ville, pour un regroupement massif de la population indigène dans un seul endroit. Ces dernières seraient obligatoirement dotées de V.R.D, et elles sont composées de logements semi-urbains contigus l'un à l'autre (habitations d'un seul niveau qui contiennent une, deux ou trois pièces avec une cuisine, une toilette et une cour) (cf., tableau n°02 + figure n° 03)

**Tableau n° 02 : Les cités de recasement à Constantine**

Nom de la cité	Année de construction	N° de la cité
Cité Améziane (cité des Martyrs)	1951	01
Cité El Hattabia	1958	02
Boudraa Saleh (El Bir recasement)	1958	05
Garigliano (cité Frères Abbas)	1958	04
les Mûriers	1958	03

Source : les archives communales de Constantine.

**Figure n° 03 : Localisation des cités de recasement dans la ville de Constantine**



Ces projets n'avaient pas atteint leurs objectifs tracés, à cause de leur nombre restreint, et leur mauvaise conception architecturale et intégration urbaine :

- constructions identiques, dupliquées en alignement, réalisées en matériaux à bon marché ;
- surface très exiguë et très réduite, habitations de type F2 et F3 :

- cités de recasement : la surface moyenne par habitation regroupant les pièces principales est estimée de 22,8 m<sup>2</sup>, et la surface habitable est de 2,8 m<sup>2</sup>/personne. (cf., figure n° 04)
- cités évolutives : la surface moyenne par habitation est de 20 m<sup>2</sup>, et la surface habitable représente 3.4 m<sup>2</sup>/personne<sup>19</sup>.
- dans les normes d'habitabilité, la surface habitable minimale par personne doit être égale à 10 m<sup>2</sup> par personne ;

<sup>18</sup> J.F. Troin, 1982, In : Marc Cote L'Algérie ou l'Espace retourné, ed. Flammarion, p. 258.

<sup>19</sup> Abderrahim Hafiane, Les défis à l'urbanisme : l'exemple de l'habitat illégal à Constantine, ed. Alger : Office des publications universitaires, 1989, p 48.

- leur localisation en marge de la ville dans des zones non-aménagées et reculées ;
- un sous-équipement intégral : l'absence du confort de la vie moderne, un manque d'équipements et services publics, et d'infrastructures ;
- leur aspect rural : constructions à cours fermées, sans étage dans la majorité des cas qui s'ouvrent à de multiples transformations (élargissement, addition, ou autres...).

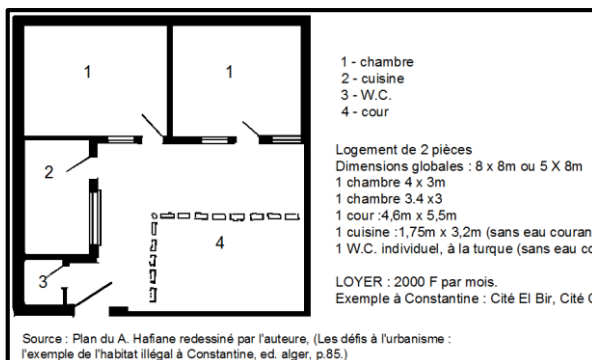
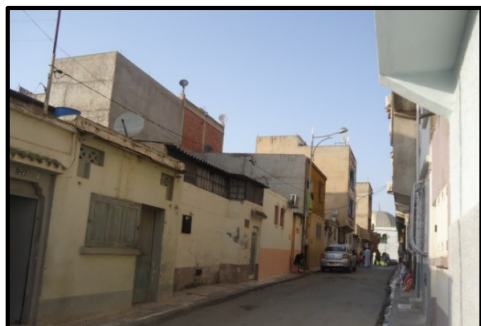


Figure n° 04 : Plan d'un logement de type recasement



Ph1. Cité Boudraa Saleh, logements évolutifs modifiés par leurs habitants



Ph2. Cité Améziane, logements évolutifs modifiés par leurs habitants

### III. Intensité et amplification du phénomène (marges et marginalités urbaines)

#### 1. Première période : 1962 à 1979

##### 1.1. Amplification des "marges informelles"

Dans la période post indépendance et à cause de deux phénomènes cruciaux et pesants, l'un renvoie aux grands flux migratoires d'origine rurale, le second est plus pointu et qui a trait à la forte croissance démographique (croissance endogène), Constantine avait connu une situation de crise aigüe avec la saturation de son parc immobilier. Ce qui a favorisé la prolifération et l'accroissement des quartiers spontanés, informels et illicites. Et même avec les efforts considérables déployés par l'Etat pour absorber la forte demande en logement, et ce, par la création de zones d'habitat urbaines nouvelles « ZHUN » vers 1974, la crise urbaine n'a pas été absorbée.

Par la suite, avec l'apparition de —l'Ordonnance n° 74-26 du 20 février 1974 portant la constitution des réserves foncières communales, les propriétaires terriens avaient vendu leurs terrains pour éviter leur intégration au périmètre d'urbanisation pour la réalisation des projets qui s'inscrivent dans des programmes locaux ou nationaux de développement—. Les transactions entre particuliers étaient faites selon des procédures illégales, par le biais de la vente sous seing privé, « ou sinon l'usage d'une procédure régulière de transaction par recours au procédé de l'acte antidaté »<sup>20</sup>. Et dans d'autres cas les propriétaires avaient conservé leurs terrains pour réaliser des constructions pour leur propre compte, contribuant par conséquent à la multiplication de l'habitat illicite.

##### 1.2 Production de nouvelles formes de "marges formelles" : cités de transit

A la fin de la décennie 1970, les autorités publiques avaient créé des cités de transit, construites en structures légères sous forme de chalets en bois, afin de reloger en urgence les sinistrés victimes des calamités naturelles (inondations, glissements de terrain), ou de la vétusté du cadre bâti, pour une période qui ne doit pas excéder cinq ou dix années. (cf., tableau n° 03 + figure n°05, p.)

Ces cités provisoires, étrangères à l'environnement urbain et à la culture algérienne, démunies de moyens de confort, dont elles se ressemblent à des taudis en chantiers se sont éternisées, et devenues des cités définitives et vouées à la précarité.

<sup>20</sup> Abderrahim Hafiane, Les défis à l'urbanisme : l'exemple de l'habitat illégal à Constantine, ed. Alger : Office des publications universitaires, 1989, p 133.

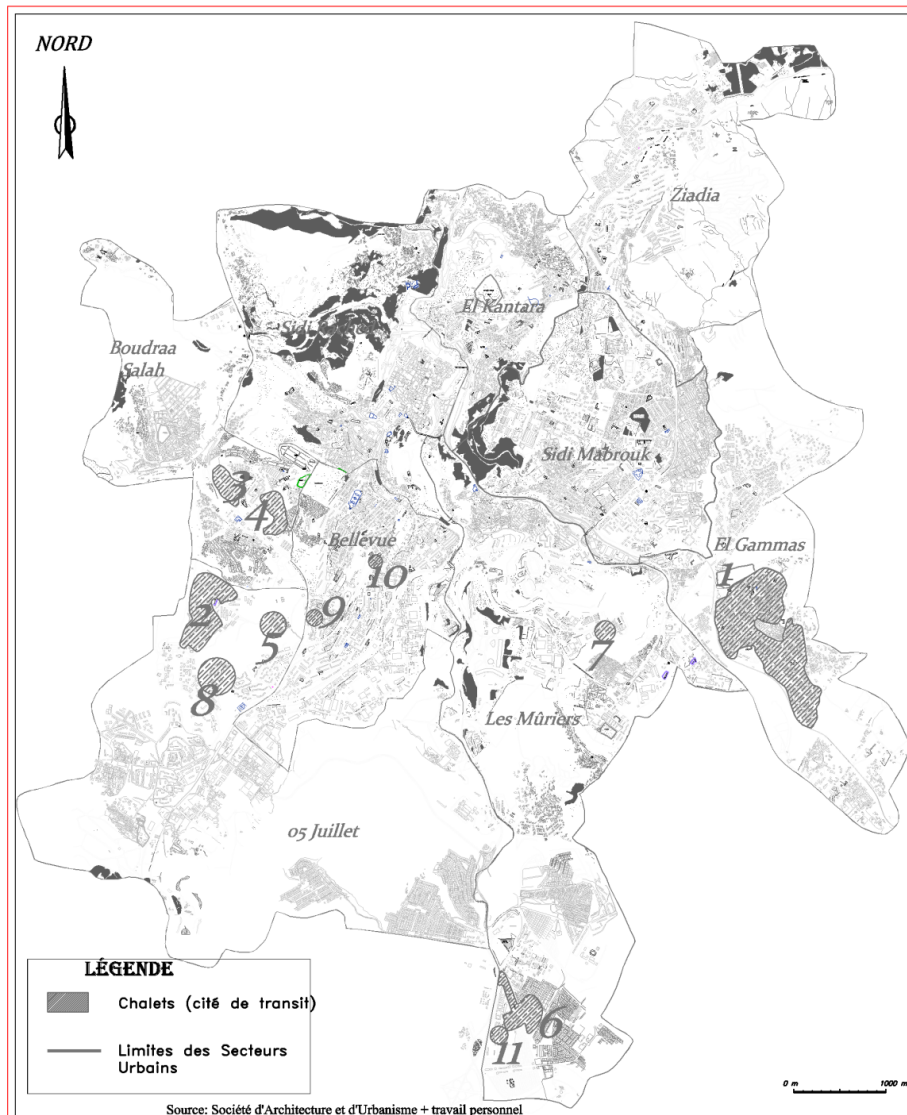


Tableau n° 03 : La situation des cites de transit à Constantine en 2011

N°	Zone	Site	Surface m²	Nombre de chalets	Total
1	1	Gammas	926 307	1451 + 785	2236
2	2	Zaouche	336 450	613	613
3	3	Boudraa Saleh 89	93 194	89	89
4	4	Améziane 113	66 000	113	113
5	5	Boukeffous	32 006	54	54
6	6	Ain El Bey 100+52+17	141 291	169	169
7	7	Boumerzoug	79 716	110	110
8	8	Boukhalkhal	99 569	83	83
9	9	Emir Ebdelkader	11 173	10	10
10	10	Combatant	16 208	15	15
11	11	Metéo	30 206	16	16
<b>Total</b>		<b>11</b>	<b>1 832 120</b>	<b>3508</b>	<b>3508</b>

Source : Direction d'Urbanisme et de Construction.

Figure n° 05 : Localisation des cités de transit dans la ville de Constantine





Ph3. Chalets Boudraa Saleh 89



Ph4. Chalets Améziene Source : Auteure, 2014.

## 2. Deuxième période : 1980 à 1989

### • Prolifération des quartiers informels

A partir des années 1980, et en raison du désengagement de l'Etat de la prise en charge sociale, et la forte demande en logement, l'habitat spontané n'a pas cessé de proliférer. La ville était envahie par des quartiers d'habitat précaire en dur, et d'immenses zones de bidonvilles qui souffrent d'un sous-équipement indéniable (absence totale de l'eau potable, du réseau d'assainissement, d'électricité, et du gaz), ainsi qu'un environnement désagréable et malsain, qui favorise la diffusion et prolifération de certaines épidémies comme la fièvre Typhoïde qu'a connu la ville de Constantine pendant les années 1990, le choléra en 1975, 1981, 1982, 1986, etc. Selon la thèse de doctorat du professeur **Labii Belkasem**<sup>21</sup>, les aires où se situent les bidonvilles et l'habitat précaire comme : Boudraâ Saleh, Bardo, Bencherghi, le 4<sup>ème</sup> kilomètre, Rahmani Achour et Chaâb R'sas, avaient représenté les zones à plus haut risque et les plus touchés par les affections, car elles réunissent les maximum des conditions favorisantes.

Les collectivités locales étant que seul gestionnaire de l'espace urbain, étaient incapables de suivre ou contrôler cette production spontanée du cadre bâti en faute de disponibilité des instruments d'urbanisme, et d'efficacité de celles existantes.

- « L'urbanisme qui à défaut de disponibilités (moyens, stratégie adaptée, assimilation des facteurs de transformation de pratiques sociales

<sup>21</sup> Labii Belkasem, Urbanisme et santé à Constantine : Pour une approche de la ville santé et de l'espace santé, thèse pour l'obtention du diplôme de doctorat d'Etat, 2003.

dans l'espace urbain) – devient un instrument juridique et technique sans impact important sur le développement urbain. »<sup>22</sup> [Hafiane A, 1989]

## Troisième période : 1990 à 2014

### • persistance du phénomène

Depuis l'indépendance, la population de la ville de Constantine n'a pas cessé d'augmenter avec une grande ampleur. Cependant, depuis le recensement de 1987, où la commune a enregistré un effectif de 449 602 habitants et jusqu'au 1998, cette dernière a connu une augmentation légère par rapport aux décennies précédentes, dont elle a enregistré un effectif de 478 837 habitants.

À partir du recensement de la population de 1998, la ville a connu « un ralentissement de la population suivi par la suite par un dépeuplement résulte d'un processus de transfert volontariste des populations »<sup>23</sup> vers la ville nouvelle Ali Mendjeli essentiellement, et vers aussi les villes satellites. Cependant, même avec ce transfert de population, la ville avait regroupé en 2008, 409 450<sup>24</sup> habitants, donc c'est presque la moitié de la population totale de la wilaya (810 914 hab.).

En effet, en 2008, la densité de la population de la ville de Constantine étant estimée de 69,15 hab./ha était considérée parmi les plus élevées à l'échelle nationale. Cette forte densité est le contrecoup d'une densification anarchique du tissu existant et un étalement urbain spontané vers la périphérie de la ville, par le biais de l'habitat illicite (bidonvilles et habitats précaires), dont plusieurs quartiers s'insèrent dans cette dynamique urbaine. Selon la direction d'urbanisme et de construction (D.U.C), en 2011, 62 sites de bidonvilles existent à Constantine. Et ils s'étalent sur une surface totale de 1 44.24 ha et regroupent un total de 6071 baraques et 8437 ménages (cf., Figure n° 6).

Néanmoins ce chiffre a connu une certaine régression, car selon le recensement de 2014, le nombre total des baraques évaluées dans la ville de Constantine est de 3 687 baraques, occupant une surface totale de 74 hectares<sup>25</sup>.

### IV. Les pouvoirs publics face au problème: leurs tentatives de réduction des marges / marginalités urbaines

Malgré la persistance du phénomène de marginalités urbaines, nous avons constaté dans ces dernières années, que les pouvoirs publics locaux de la ville de Constantine, dans le cadre d'une politique nationale, ont employé d'importants efforts, afin de réduire et combattre le problème des marginalités à travers plusieurs procédés :

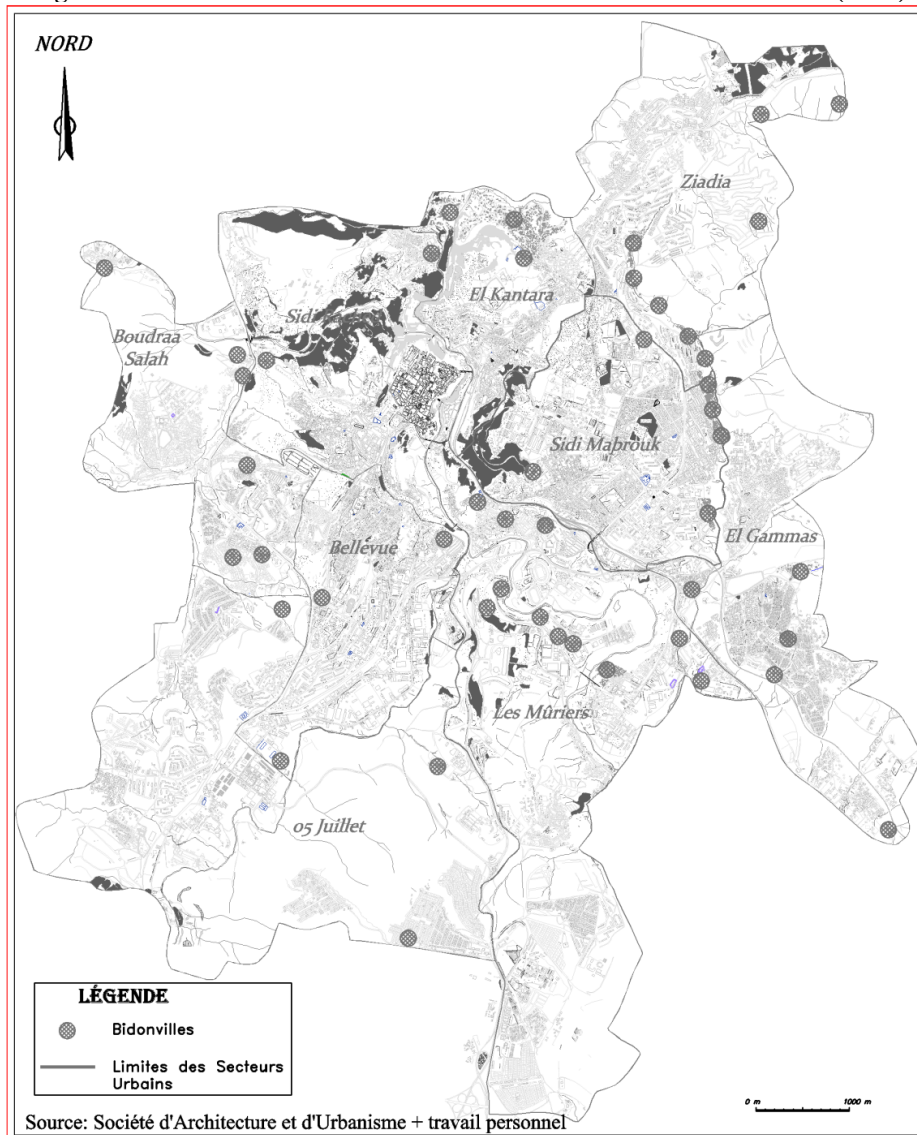
<sup>22</sup> Abderrahim Hafiane, Les défis à l'urbanisme : l'exemple de l'habitat illégal à Constantine, ed. Alger : Office des publications universitaire, 1989, p 274.

<sup>23</sup> Sous la direction de Cherrad Salah-Eddine, Aspect et réalités de Constantine, une métropole régionale en devenir, Montpellier, 5décembre 2011, p. 13.

<sup>24</sup> Selon le RGPH 2008, le nombre total de la population de la wilaya de Constantine recensée est de 938 475 habitants.

<sup>25</sup> La D.U.C. 2014.

Figure n° 06 : Localisation des Bidonvilles dans la ville de Constantine (2011)



### 1. Les efforts déployés par le biais des textes réglementaires

Différents textes réglementaires ont été promulgués afin de régulariser la situation des constructions illicites :

- **"Décret n° 85-212 du 13 août 1985"** déterminant les conditions de régularisation dans leurs droits de disposition et d'habitation des occupants effectifs de terrains publics ou privés objet d'actes et/ou de constructions non conformes aux règles en vigueur.
- **"Instruction Interministérielle du 13 août 1985"** relative à la prise en charge des constructions illicites.
- **"Loi n° 08-15 du 20 juillet 2008"** fixant les règles de mise en conformité des constructions et leur achèvement. Cette loi « a été promulguée

dans le but de mettre un terme à l'anarchie qui règne dans le domaine de la construction et de l'urbanisme en Algérie »<sup>26</sup>, parce qu'elle permettra aux citoyens concernés, la régularisation de la situation de leurs bâtisses réalisées en dehors des lois et des réglementations (l'auto-construction).

### 2. Les efforts déployés par le biais des actions plus ou moins effectives et réelles

- **Résorption de l'habitat précaire "R.H.P"**: Dans le cadre du programme national de lutte contre la pauvreté et l'exclusion, qui « a été élaboré à la suite de la conférence internationale organisée

<sup>26</sup> Achèvement et mise en conformité des constructions : une loi inappliquée (voir inapplicable ?), *RURAL-M Etudes sur la ville : Réalités Urbaines et Recherches en Algérie et au Maghreb*, 2013, [en ligne] [http : // http://ruralm.hypotheses.org/177](http://ruralm.hypotheses.org/177). (page consultée le 30/ 11/ 2014)

sur ce thème à Alger en 2000, en écho à la Conférence Mondiale sur les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) de septembre 2000, »<sup>27</sup>, Constantine a connu une régression dans le nombre des bidonvilles. Et ceci, à la suite de l'opération de résorption de l'habitat précaire, mise en place par les pouvoirs publics locaux, afin de lutter contre l'habitat insalubre. L'opération consiste à l'éradication des baraques avec la délocalisation de leurs habitants vers les villes périphériques. Cette formule d'intervention a permis de récupérer des terrains urbains à haute valeur foncière. L'éradication du bidonville Bardo situé aux portes du centre-ville, et celui de Fedj errih le plus grand bidonville de Constantine, sont les plus fameuses actions réalisées dans le cadre de cette opération.

- **La restructuration des chalets :** En 2012, les autorités locales avaient lancé officiellement une vaste opération de restructuration des chalets à travers toute la wilaya de Constantine. L'opération vise à améliorer les conditions de vie lamentable dans lesquelles vivaient les habitants de ces zones marginalisées depuis un long laps de temps. Une enveloppe financière estimée de 7.5 milliard de dinars a été allouée pour effectuer ce programme ambitieux, ainsi son étude relative a été confiée à un bureau d'étude public « la Société d'urbanisme et d'architecture » (SAU).
- **Embellissement des quartiers illicites (zones d'habitat précaire en dur) :** l'action fait partie de la grande opération de réhabilitation du parc immobilier des communes de la wilaya de Constantine. Cette dernière s'inscrit dans le cadre des préparatifs de l'évènement de "Constantine capitale 2015 de la culture arabe". Parmi les quartiers qui ont été touchés par cette action, nous citons cité Chalets des Pins, et cité Bentellis.

## CONCLUSION

D'après notre étude menée sur la ville de Constantine, nous avons pu constater, que depuis la période ottomane (où le phénomène n'était pas assez avéré), jusqu'à la période contemporaine, l'échec des actions des pouvoirs en place, sont les mécanismes génériques principaux de ces entités stigmatisées et dévalorisées, qui se manifestent

<sup>27</sup> Rapport National sur le développement humain, CNES, 2006, [En ligne] URL: [www.dz.undp.org/publications/national/rndh\\_2006.pdf](http://www.dz.undp.org/publications/national/rndh_2006.pdf). (Page consultée le 03/11/2013)

spatialement sous deux formules : "marges formelles" et "marges informelles".

Durant la période de post-indépendance, et dans leurs tentatives de « démarginalisation » et de « réduction » des zones déshéritées et sous-intégrées, les pouvoirs publics locaux n'ont fait que renforcer et améliorer le phénomène, par l'amplification des marges héritées de la période coloniale, d'un côté et d'un autre côté la création de nouvelles formes de marges.

- « *La période coloniale a produit des marges de la misère que les indépendances ont tenté de réduire. Mais les processus de décolonisation ont, à leur tour, produit des marges de la pauvreté et introduit des formes de marginalités.* » [SOUIAH, 2005] <sup>28</sup>

Entant que ville à la quête d'une position au rang des villes méditerranéennes, Constantine a connu ces dernières années, des efforts colossaux en matière de réduction des marges urbaines, et aussi leur réintégration, afin d'offrir un cadre de vie plus décent aux populations qui y habitent. Cependant, les différents procédés employés ont-elles été efficaces ? Ou bien elles n'ont créé que de nouvelles marges urbaines ?

Néanmoins, même si ces marges urbaines sont des zones de relégation et d'exclusion, elles représentent aussi des opportunités/des espaces-réserves pour les acteurs publics et les investisseurs privés.

## REFERENCES

- **Ouvrage :**
- COTE M, (1992), L'Algérie ou l'Espace retourné, ed. Flammarion, 362 p.
- COTE M. (2005), L'Algérie : espace et société, Média-plus, Constantine, 253 p.
- HAFIANE A. (1989), Les défis à l'urbanisme : l'exemple de l'habitat illégal à Constantine, ed. Alger : Office des publications universitaires, 290 p.
- J.CHIVÉ et A. BERTHIER, L'évolution Urbaine de Constantine 1837-1937, In : CONSTANTINE, Son Passé, Son Centenaire (1837-1937) Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine, Vol. LXIV, édition Braham, Constantine, 1937.
- RABAH B, (2010) Constantine : d'une ville attractive à une ville répulsive, In : L'étalement urbain : Un processus incontrôlable, [Yamna Djellouli, Cyria Emelianoff, Ali Bennis et](#)

<sup>28</sup> Sidi Ahmed Souiah, Les marginalités socio-spatiales dans les villes Algériennes, p. 50, In : Ville arabes en mouvement, ed. L'Harmattan, Paris, 2005.

- [Jacques Chevalier \(dir.\)](#), Presse universitaire de Rennes (dir), 260 p.
- SOUIAH S-A. (2005), « Les marginalités socio-spatiales dans les villes Algériennes », In : Ville arabes en mouvement, ed. Harmattan, 265 p.
  - **Thèse de doctorat :**
    - Benidir F, Urbanisme et planification urbaine : Le cas de Constantine, thèse présentée pour l'obtention du diplôme de doctorat d'état, 2007.
    - LABII B, Urbanisme et santé à Constantine : Pour une approche de la ville santé et de l'espace santé, thèse pour l'obtention du diplôme de doctorat d'Etat, 2003.
    - Lazri Youcef, Espaces habités en mutation : culture de production et culture de consommation, entre politiques volontaires et formes négociation habitantes... ! (Volume I), thèse pour l'obtention du diplôme de doctorat d'Etat, 2008.
    - PAGAND B, La médina de Constantine : de la cité traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine, thèse présentée pour l'obtention du diplôme de doctorat 3<sup>o</sup> cycle, 1988.
  - **Autres :**
    - Belgourch A. Marc Cote. L'Algérie ou l'espace retourné. In: Politique étrangère N°4 - 1988 - 53e année pp. 996-997.
    - Bendraoua F, et Souiah S-A. (2008), Quand les pouvoirs publics produisent de nouvelles marginalités urbaines : les recasés de Nedjma à Oran (Algérie), pp. 173-190, ed. Presse de Sciences Po, [en ligne] URL : [http://www.cairn.info/zen.php?ID\\_ARTICLE=AUTR\\_045\\_0173](http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=AUTR_045_0173). (page consulté le 19/11/2014).
    - CHERRAD S.E (dir), Aspect et réalités de Constantine, une métropole régionale en devenir, Montpellier, 5décembre 2011.
    - Achèvement et mise en conformité des constructions : une loi inappliquée (voir inapplicable ?), RURAL-M Etudes sur la ville : Réalités Urbaines et Recherches en Algérie et au Maghreb, 2013, [en ligne] [http : // http://ruralm.hypotheses.org/177](http://ruralm.hypotheses.org/177)
    - La population municipale de Constantine, Notice mise à jour au 20/02/1960. (les archives communales de Constantine).
    - Recensement Général de la Population et de l'Habitat (R.G.P.H) 2008.